

mois ou quelques années avec la vie, puis disparurent tour à tour. Si l'on excepte *la Gazette de Québec*, *la Gazette de Montréal*, *le Canadien*, *le Spectateur*, qui devaient fournir une plus longue carrière, l'existence fut dure pour nos premiers "papiers". Afin d'atteindre le plus grand nombre possible de lecteurs, on publia plusieurs de ces journaux en anglais et en français. *La Gazette de Québec*, *la Gazette de Montréal*, *le Magasin de Québec*, furent rédigés dans ces deux langues.

On pourrait classer en deux catégories distinctes nos premiers journaux. Il y eut les journaux d'information, comme *la Gazette de Québec*, *la Gazette de Montréal*; et il y eut des papiers périodiques surtout littéraires, comme *la Gazette littéraire de Montréal*, *le Magasin de Québec*. Ce dernier ne reproduisait guère que des pages de littérature étrangère. *La Gazette littéraire de Montréal*, publiée par Fleury Mesplet, et où collaborait activement un Français, Valentin Jautard, sous le pseudonyme de *Le spectateur tranquille*, fournit à nos compatriotes les premières occasions d'écrire sur des sujets d'ordre littéraire, ou philosophique. Mais ces premiers essais n'ont rien de remarquable; la plupart sont médiocres; quelques-uns, qui firent scandale, portent la marque de cet esprit voltaïrien qui avait pénétré en de nombreux esprits, au Canada, pendant la deuxième partie du dix-huitième siècle.

Les premiers journaux d'information politique furent très peu littéraires; ils publièrent rarement des articles français qui aient quelque valeur. Si l'on excepte quelques rares poésies, d'ailleurs faibles, les articles français que l'on trouve dans *la Gazette*